

Agnieszka Kłosińska

La lettre dans la critique polonaise d'après-guerre

Acta Universitatis Lodzianis. Folia Litteraria Romanica 1, 235-244

2000

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach
dozwolonego użytku.

Agnieszka Kłosińska

Université de Łódź

LA LETTRE DANS LA CRITIQUE POLONAISE D'APRÈS-GUERRE

La lettre a beaucoup occupé la critique polonaise qui a consacré un nombre considérable d'études basées sur la création épistolaire. Cependant, il nous faut signaler dès maintenant que le nombre de théories de la lettre au sens strict reste limité. Par théorie au sens strict j'entends une description, quelque succincte soit-elle, qui, à partir d'une définition de son objet, tâche d'en saisir les caractéristiques distinctives, tout en considérant cette forme d'expression comme un objet de recherches indépendant. Ce type d'études est relativement peu répandu dans la critique polonaise. Ce qui abonde, en revanche, ce sont des études qui ne visent qu'un aspect de la lettre. Il m'a semblé cependant utile d'inclure ce genre d'études dans cette communication puisqu'elles contiennent ou présupposent également chacune une théorie de la lettre, déterminant la méthodologie de ces recherches. Par ailleurs, je vais me limiter aux ouvrages qui ont suivi *La théorie de la lettre* de Stefania Skwarczyńska.

Je propose de diviser les études sur la lettre en deux groupes¹. Dans le premier, je parlerai des auteurs qui cherchent à définir le statut de la lettre parmi d'autres formes d'expression. Ce sont là les théories de la lettre au sens strict. Dans le deuxième groupe, j'aborderai les études qui se concentrent uniquement sur un aspect de la lettre, leur champ d'intérêt étant limité soit par un moment historique dans l'évolution de la création épistolaire, soit

¹ Je serais tentée de parler d'un troisième groupe qui inclurait les recherches basées sur le genre épistolaire visant à décrire autre chose que la lettre. Cependant, l'objet de ces études n'étant pas la lettre même et, par conséquent, leur problématique étant très vaste, je me bornerai à signaler leur existence. A titre d'exemple, je mentionnerai le travail de Z. Klemensiewicz *Swoiste właściwości języka Wyspiańskiego i jego utworów* qui se propose comme objectif de décrire le langage de Wyspiański tel qu'il le parlait quotidiennement tout en se basant sur ses lettres.

par les problèmes que pose la création épistolaire d'un épistolier. Certaines de ces études considèrent la lettre comme un document, cependant le caractère documentaire ne s'y trouve pas exploité, autrement dit, la matière de ces travaux ne dépasse pas la problématique de la lettre, quelque limitée soit-elle. Je tiens à signaler qu'une telle classification n'est qu'une des manières de systématiser le matériau que je veux présenter.

Dans le premier groupe, je voudrais commencer par les théories les plus complètes, celles qui se proposent de décrire la lettre (Trzynadlowski, Kałkowska), pour passer ensuite aux conceptions qui essaient uniquement de la classer (Miodunka, Lalewicz).

En 1977, Jan Trzynadlowski² a fourni une description de la lettre dans le chapitre «Lettre et mémoires – deux formes d'expression intime», qui fait partie de l'ouvrage intitulé: *Petites formes littéraires*. Pour Trzynadlowski, le genre épistolaire se laisse définir à travers deux termes: celui de petite forme littéraire et celui de mémoires.

Tout d'abord, la lettre appartient à une catégorie plus vaste de petites formes littéraires. Ces dernières offrent les caractéristiques suivantes: autonomie relative ou manque d'autonomie, dépendance d'un texte plus vaste ou d'une situation extratextuelle qui les génèrent, caractère contextuel lié à l'existence d'une grande forme littéraire englobante. Du fait que la lettre constitue toujours une réaction à un état actuel de la réalité et qu'elle en saisit un aspect momentané, Trzynadlowski la traite comme une petite forme littéraire. Par ailleurs, le fonctionnement de la lettre au sein d'un recueil de textes plus vaste, celui de la correspondance, autorise également une telle classification du genre épistolaire.

Deuxièmement, ce sont les mémoires, dans ce qu'ils ont en commun avec la biographie, qui permettent à Trzynadlowski de cerner l'identité de la lettre. L'élément biographique et les conditions de la réception font de la lettre et des mémoires des formes d'expression analogues. En effet, le lecteur est comme plongé dans la vie de leur auteur. Par contre, ce qui les différencie, ce sont les conditions de leur création. Les mémoires possèdent un plan soumis à une conscience supérieure et unique, celle de l'auteur qui cherche à pourvoir son œuvre d'une unité. En revanche, la correspondance qui est en train de se faire ne s'organise nullement en fonction d'une vision englobante (ici, il faut remarquer avec Trzynadlowski qu'en cas de correspondance publiée, c'est l'éditeur qui impose sa propre vision englobante et organisatrice. Cependant, ses interventions restent postérieures à l'acte de création des lettres particulières). Une autre différence entre la correspondance et les mémoires réside dans leur structure. L'information fournie par les mémoires se réfère aux faits qui se concentrent

² Pour toutes les références bibliographiques, voir à la fin de l'article.

autour de la personne de l'auteur, celui-ci prétendant à l'objectivité, bien qu'il puisse glisser vers une intimité plus prononcée, comme dans le cas des *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau. Dans la lettre, en revanche, le moi prend le dessus sur les faits de telle manière qu'il devient difficile de séparer l'élément biographique de l'élément objectif. Ainsi, la correspondance peut-elle être considérée comme des mémoires intimes. Il faut également signaler une autre différence: l'auteur de la lettre désigne comme destinataire une personne bien concrète qui lui est contemporaine. Ceci n'est pas le cas des mémoires qui s'adressent habituellement à ceux qui viendront après.

L'étude de Trzynadlowski contient également d'autres caractéristiques du genre épistolaire. De manière générale, sa structure, comme celle de tous les messages, est conditionnée par la structure du langage. La prédominance de la fonction informative du langage fait de la lettre une forme d'expression utilitaire. La valeur littéraire ne lui est donc pas intrinsèque, cependant sa construction peut reposer sur des moyens artistiques. La lettre peut ainsi acquérir une fonction esthétique et devenir une œuvre littéraire. Cet élément de la théorie de Trzynadlowski la rapproche de celle de Skwarczyńska.

Une autre étude, celle d'Anna Kałkowska, offre une description détaillée des propriétés structurales et sémantiques du genre épistolaire. Incitée par la nature complexe et paradoxale de la lettre (Kałkowska cite les paradoxes relevés par Skwarczyńska), l'auteur se propose de traduire en termes linguistiques ses impressions de lecture de nombreux recueils de correspondance. Son objectif prioritaire se cristallise autour de la notion de genre langagier (*rodzaj językowy*). Pour les besoins de son étude, Kałkowska élabore une définition de ce dernier: c'est un texte pourvu de propriétés structurales du langage qui lui sont inhérentes et lesquelles se réalisent d'une manière typique pour tous les textes de ce genre. L'analyse fournit une réponse à deux questions posées au début:

1) Est-ce que l'identité de la structure syntaxique et sémantique de la lettre permet de la considérer comme un genre langagier?

2) Comment fonctionnent dans la lettre les éléments des autres genres et surtout des genres proches, comme celui de la conversation?

Ayant admis que la syntaxe de la lettre est un élément distinctif des plus manifestes, Kałkowska se livre exclusivement à une dissection de cet aspect-là. Dans son analyse, elle puise dans la théorie de la communication, des actes de parole, de l'analyse sémantique et de la stylistique. Son étude est basée sur des recueils de correspondance publiés du XVI^e siècle jusqu'à nos jours.

Les principales propriétés syntaxiques de la lettre, selon Kałkowska, sont les suivantes:

1. Son caractère dialogique. C'est là une caractéristique aussi bien externe et qu'interne de la lettre. Tout d'abord, celle-ci se laisse définir

comme un élément constitutif d'un dialogue entre deux émetteurs – les correspondants. Mais la nécessité de dialoguer les pousse à imiter le dialogue à l'intérieur même de la lettre. Kalkowska parle ainsi du dialogue «simulé» ou «imité», ce qu'elle qualifie à l'aide de deux termes, langage «secondairement» parlé (*język wtórnie mówiony*) et langage «secondairement» écrit (*język wtórnie pisany*). En référence à la conversation, la lettre est «secondairement» parlée – à savoir qu'elle a recours aux moyens du code parlé à l'écrit; elle est de même «secondairement» écrite par rapport à un texte écrit, c'est-à-dire qu'elle transforme les moyens d'un texte écrit pour assumer pleinement sa finalité pragmatique selon les principes d'efficacité et d'économie qui régissent la communication orale. Les moyens linguistiques propres aux deux codes (oral et écrit) se trouvent donc modifiés de manière à créer un système de communication spécifique de la lettre.

Dans la syntaxe de la lettre, son caractère dialogique externe se manifeste à travers les questions que le destinataire pose au destinataire. En revanche, le dialogue simulé, avec des questions rhétoriques ou des mini-conversations où le destinataire assume à lui tout seul le rôle de l'émetteur et du récepteur, conditionne le caractère dialogique interne. Le dialogue imité met en valeur la charge émotive du message tout en contrastant avec sa fonction descriptive.

2. La relation émetteur-récepteur constitue la deuxième caractéristique de la lettre. Elle est à l'origine des propriétés syntaxiques telles que les formules de clôture et le système particulier de la distribution des informations. Cette première catégorie (les formules de clôture) est porteuse principale de la modalité du texte, les objectifs de la lettre y étant exprimés définitivement, avec exactitude et concision. De plus, moyennant ces formules, chaque lettre devient cohérente avec un bloc plus vaste de la correspondance. Pour ce qui est du système de la distribution des informations, Kalkowska parle de deux situations possibles: soit le texte privilégie l'ordre rhème-thème, et donc l'information nouvelle s'y trouve exposée et elle devance l'information connue, soit c'est l'ordre thème-rhème qui prédomine (ceci lorsque les correspondants font appel à un texte lointain, et donc une information connue, pour introduire une information nouvelle). Les deux cas se répercutent sur la syntaxe du texte. Le schéma rhème-thème sert à mettre en relief la valeur affective de l'élément rhématique et donc une valorisation s'effectue à travers cet ordre. En revanche, la mise en valeur de l'élément thématique relie les parties constitutives de la correspondance.

3. Le caractère inofficiel. Cette propriété de la lettre se manifeste dans la construction syntaxique d'un paragraphe et des phrases. En effet, la lettre s'organise en paragraphes – telle est la tendance générale dans l'organisation des informations. Le paragraphe est construit des phrases les moins complexes possibles. Par conséquent, ce n'est qu'une séquence entière, regroupant

plusieurs phrases, qui constitue une unité syntaxique et sémantique. Ainsi, une telle structure de la lettre permet-elle la présence des éléments elliptiques, qui se joignent aux phrases complexes. Cette construction spécifique découle du fait que la lettre est une variante du langage parlé.

Ces quelques caractéristiques, évoquées ici sommairement, permettent à Kałkowska de conclure sur l'identité de la lettre – elle est un genre langagier à part entière. Les éléments des autres genres s'y trouvent modifiés de manière à enrichir ses fonctions de communication que la lettre réalise toutes dans un équilibre inconnu aux autres genres langagiers.

Les deux théories de la lettre que je vais présenter maintenant ont ceci en commun qu'elles constituent chacune une tentative pour situer le genre épistolaire dans le système de communication linguistique.

Władysław Miodunka distingue deux formes de base dans la communication linguistique. Tout d'abord, elle peut s'effectuer sous la forme de rétroaction (*sprzeżenie zwrotne*) entre l'émetteur et le récepteur, lorsque l'émetteur non seulement produit un énoncé mais aussi contrôle et modifie son texte parlé en observant les réactions du récepteur. Lors d'un tel dialogue, la même personne devient tour à tour émetteur et récepteur. Dans ce genre de communication, un rôle important incombe aux éléments déictiques puisque les interlocuteurs ont des références spatiales et temporelles en commun, ce qui facilite le contrôle réciproque des messages. En revanche, il ne peut y avoir de contrôle direct de réactions du récepteur si l'émetteur envoie des signes à distance. En ce cas, le contrôle se trouve reporté dans le temps, il peut même ne pas avoir lieu. L'émetteur doit se comporter tout autrement en composant un texte fixé, c'est-à-dire un système de reproduction par action parallèle (*sprzeżenie równoległe*) sur un nombre quelconque de récepteurs qui peuvent décoder le même texte à des moments et en lieux différents. Ceci est le cas d'un livre, d'un journal, etc. Or, la lettre est une forme intermédiaire entre ces deux types de communication. La rétroaction y est privilégiée par le fait que le récepteur est connu de l'émetteur, il peut donc adapter son message à l'état de conscience de celui-ci. Cependant, vu l'éloignement dans l'espace et dans le temps, le contrôle se trouve retardé et l'émetteur aura tendance à prévenir toute sorte de malentendus en modifiant son message. Ceci constitue une propriété de l'action parallèle ainsi que la forme écrite de la lettre qui se répercute sur la structure des moyens linguistiques employés.

Proche de la théorie de Miodunka est celle de Janusz Lalewicz, bien que les deux critiques se soient servis de deux appareils notionnels différents. Lalewicz parle de l'énoncé «à quelqu'un» (*do kogoś*) qui implique les relations dramatiques entre le «je» et le «tu» de la communication, établissant entre eux un contact direct. Ce type de message est pourvu d'une modalité, décisive pour la teneur du message, autrement dit, l'énoncé constitue une

articulation de «je» envers «tu». En revanche, dans les énoncés du type: «Il paraît que Kant n'aimait pas les gens mariés», de même que par exemple dans un essai ou un ouvrage philosophique, qui sont des énoncés «pour quelqu'un» (*dla kogoś*), l'articulation de l'émetteur ne se fait pas. Lalewicz considère la lettre comme un énoncé «à quelqu'un» puisqu'elle essaie d'abolir la distance au moyen d'un contact désiré direct. Mais en tant que texte écrit, la lettre rompt les relations dramatiques entre les interlocuteurs. Lalewicz remarque un déséquilibre et une tension entre la forme écrite de la lettre et son caractère pragmatique.

Tout ceci pour le premier groupe d'études. Pour ce qui est du deuxième groupe, qui se concentre sur un aspect choisi de la lettre, je vais me limiter à signaler la problématique abordée.

La «Préface» de Jerzy Sznayder à l'*Anthologie de la lettre antique* fournit une caractéristique détaillée du genre épistolaire dans le monde grec et romain (nous pouvons, entre autre, y trouver des informations sur les formules conventionnelles, l'aspect extérieur, la remise des lettres, leurs objectifs et les théories de la lettre dans l'antiquité). Sznayder considère la lettre comme un moyen privilégié pour connaître l'homme de l'antiquité, beaucoup plus efficace que d'autres ouvrages écrits de l'époque.

Les critiques polonais ont consacré un nombre considérable d'études à l'épistolaire romantique et préromantique³. Dans la *Correspondance de Sigismond Krasiński*, Zbigniew Sudolski s'est proposé comme objectif d'indiquer les principales tendances dans l'épistolaire de notre dramaturge, de créer un guide bibliographique (en effet, la bibliographie occupe les deux tiers de l'ouvrage) et philologique qui servirait comme point de départ à d'autres chercheurs. Les lettres de Krasiński se révèlent comme une forme d'expression où la vie psychique de l'auteur se déploie avec une dynamique remarquable. Chose intéressante, pour Sudolski, la production épistolaire de Krasiński constitue une partie de son œuvre littéraire et par conséquent, sa valeur documentaire s'y trouve limitée par les efforts de stylisation. L'auteur devient un personnage et la lettre une fiction. En 1987, Sudolski a publié dans *Przegląd Humanistyczny* un article intitulé «Les tendances principales dans l'évolution de l'épistolographie romantique en Pologne (Mickiewicz, Krasiński, Słowacki, Norwid)» où nous retrouvons le même point de vue sur la spécificité de la lettre de Krasiński. A part une caractéristique de la correspondance des quatre romantiques, cette étude fournit des remarques pertinentes sur la lettre romantique dont la naissance

³ Ceci est également vrai pour les études qui explorent le caractère documentaire de la lettre. Signalons, par exemple, l'article de P. Matuszewska «Pod hasłem naturalności. O listowniku Stanisława Szymańskiego». Dans cette étude, l'auteur observe, à partir d'un manuel de lettres paru en 1784, l'évolution qui s'est opérée dans la conscience littéraire sous l'influence du sentimentalisme.

est considérée comme le début de l'émancipation de la lettre en tant que genre littéraire. Ses propriétés principales, limitation de la fonction utilitaire et épanouissement de l'individualité, ont révolutionné la création épistolaire traditionnelle. Pour Sudolski, la lettre romantique est un genre indépendant.

En 1969, Maria Janion a publié son *Tryptique épistolographique*, consacré en entier à l'épistolographie de Krasieński. Cette analyse se rapproche de celle de Sudolski dans la mesure où les deux critiques voient dans les lettres de notre poète une sphère de fiction où se laissent distinguer des efforts de stylisation consciente. Organisée en trois parties, dont chacune porte sur des lettres adressées à une personne différente, l'étude de Maria Janion cherche à démontrer que la stylisation chez Krasieński prend corps en fonction du destinataire de ses lettres.

Un article paru assez récemment dans *Ruch Literacki*: «Problèmes génériques des lettres de C. K. Norwid» vient s'ajouter aux recherches sur la lettre romantique. Jadwiga Rudnicka y soulève la problématique de la pureté générique dans les lettres de C. K. Norwid. Les aphorismes, les anecdotes, les réflexions et les éléments dramatiques introduits par Norwid dans sa correspondance, contrastent, d'après Rudnicka, avec la nature utilitaire de la lettre (Rudnicka, comme beaucoup d'autres auteurs, se sert, comme point de référence, de la théorie de Skwarczyńska).

Deux articles de 1970, l'un de Przemysława Matuszewska et l'autre de Karol Kremser, tentent de reconstruire, au moyen d'une analyse des poétiques du XVIII^e et du XIX^e siècles, la notion historiquement déterminée de l'épître. Ce sont: «L'épître dans la conscience littéraire du siècle des Lumières en Pologne» de Przemysława Matuszewska et «L'épître dans la conscience littéraire du XVIII^e et du XIX^e siècles» de Karol Kremser. Le modèle générique de l'épître s'en dégage. L'épître, comme une des catégories du genre didactique à forme d'énoncé adressé à un destinataire réel ou fictif, peut fonctionner en tant que poème didactique, utiliser les structures génériques de la satire, de la poésie lyrique, et même des éléments épiques.

Le dernier ouvrage que je voudrais signaler dans ce deuxième groupe d'études, est l'article de Małgorzata Czermińska: «Entre la lettre et le roman». L'auteur s'intéresse aux interférences entre le genre épistolaire et la littérature, notamment le roman. Elle étudie deux problèmes: premièrement, l'influence de la lettre sur le roman, et ceci du point de vue de la genèse du roman, et deuxièmement, l'apport du roman à la correspondance, ceci dans les catégories de la réception. Dans le premier cas, Czermińska souligne l'importance de l'épistolographie du XVIII^e siècle pour la naissance du roman épistolaire, qu'elle considère comme un exemple du mimétisme formel (le terme est de Michał Głowiński). Pour ce qui est de la réception,

le lecteur a tendance à dénoter une correspondance comme un roman sous l'influence de la poétique du roman contemporain.

Après avoir passé en revue les deux groupes d'études consacrées à la lettre, je voudrais présenter quatre réflexions en guise de conclusion:

1) nos théoriciens se concentrent surtout sur un aspect de la lettre (mon deuxième groupe d'études);

2) c'est surtout la création épistolaire romantique et préromantique qui séduit nos chercheurs; la raison de cette séduction réside probablement dans la libération de toutes les contraintes que la lettre a subi à cette époque-là, ouvrant ainsi de nouvelles perspectives de recherches;

3) la théorie de Skwarczyńska sert de référence à tous les autres théoriciens polonais;

3) toutes les théories au sens strict du terme soulignent le caractère contradictoire ou paradoxal de la lettre; elles font ressortir également des problèmes de classification que pose le genre épistolaire.

BIBLIOGRAPHIE⁴

I. Premier groupe d'études: théories de la lettres (lettre – objet de recherches indépendant):

- A. Kałkowska, *Structure syntaxique de la lettre* [*Struktura składniowa listu*], Wrocław, Ossolineum, 1982
- J. Lalewicz, *Communication linguistique et littérature* [*Komunikacja językowa i literatura*], Wrocław, Ossolineum, 1975, p. 57
- W. Miodunka, «Fonctions des pronoms dans les groupes nominaux du polonais parlé contemporain» [*Funkcje zaimków w grupach nominalnych współczesnej polszczyzny*], in *Zeszyty naukowe UJ, Prace Jęz.*, z. 43, Warszawa, 1974, p. 28
- J. Trzynadłowski, «Lettre et mémoires, deux formes d'expression intime» [*List i pamiętnik, dwie formy wypowiedzi osobistej*], in *Petites formes littéraires, [Małe formy literackie]*, Wrocław, Ossolineum, 1977, p. 82–97

II. Deuxième groupe d'études: celles qui se concentrent sur un aspect de la lettre (un moment historique dans l'évolution de la création épistolaire ou la création épistolaire d'un épistolier):

- M. Czermińska, «Entre la lettre et le roman» [*Pomiędzy listem a powieścią*], in: *Teksty*, 4 (22), 1975, p. 28–49
- M. Janion, «Triptyque épistolographique» [*Tryptyk epistolograficzny*], in: *Romantisme, études sur les idées et les styles* [*Romantyzm, studia o ideach i stylach*], Warszawa, PIW, 1969, p. 209–227

⁴ J'ai traduit les titres des articles qui ont tous paru en polonais.

- K. Kremser, «L'épître dans la conscience littéraire du XVIII^e et du XIX^e siècles» [«List poetycki w świadomości literackiej XVIII i XIX wieku»], in: *Roczniki Humanistyczne*, t. XVIII, z. 1, 1970, p. 57–77
- P. Matuszewska, «L'épître dans la conscience du siècle des Lumières en Pologne» [«List poetycki w świadomości literackiej polskiego Oświecenia»], in: *Pamiętnik Literacki* LXI, 1970, z. 2, p. 119–147
- J. Rudnicka, «Problèmes génériques des lettres de C.K. Norwid» [«Problemy genologiczne listów C.K. Norwida»], in: *Ruch Literacki*, t. XXXVI, z. 6(213), p. 735–750
- J. Schnayder, «Préface» à *Antologie de la lettre antique* [*Antologia listu antycznego*], Wrocław, Ossolineum, 1959
- Z. Sudolski, *Correspondance de Sigismond Krasinski étude monographique* [*Korespondencja Zygmunta Krasińskiego, studium monograficzne*], Warszawa, PIW, 1968
- Z. Sudolski, «Tendances principales dans l'évolution de l'épistolographie romantique en Pologne (Mickiewicz – Krasiński – Słowacki – Norwid)» [«Główne tendencje rozwoju epistolografii romantycznej w Polsce (Mickiewicz – Krasiński – Słowacki – Norwid)»], in: *Przegląd Humanistyczny* 2, 1987, p. 33–52

Je joins également quelques indices bibliographiques concernant les études qui se servent de la lettre comme d'un support:

- A. Aleksandrowicz, «Les lettres préromantiques comme forme d'expression des sentiments» [«Preromantyczne listowanie jako forma ekspresji uczuć»], in: *Pamiętnik Literacki*, LXXXIV, 1993, p. 66–83
- J. Ficowski, «Préface» à *Bruno Schultz retrouvé dans les lettres* [«Wstęp» do *Bruno Schultz z listów odnaleziony*], Warszawa, Chimera, 1993
- Z. Klemensiewicz, «Propriétés particulières du langage de Wyspiański et de ses œuvres» [«Swoiste właściwości języka Wyspiańskiego i jego utworów»], in: *Autour de la langue littéraire et artistique* [*W kręgu języka literackiego i artystycznego*], Warszawa, PWN, 1961
- P. Matuszewska, «Sous le signe du naturel. A propos du manuel de lettres de Stanisław Szymański» [«Pod hasłem naturalności. O listowniku Stanisława Szymańskiego»], in: *Pamiętnik Literacki*, LXVIII, 1977, p. 83–110
- K. Mroczek, «Titres dans la correspondance polonaise du XVI^e au XVIII^e siècle en tant que problème du rapport entre l'émetteur et le récepteur» [«Tytułatura w korespondencji staropolskiej jako problem stosunku między nadawcą i odbiorcą»], in: *Pamiętnik Literacki*, LXIX, 1978, p. 127–148
- S. Urbączyk, «Le polonais de Marysieńka Sobieska» [«Polszczyzna Marysieńki Sobieskiej»], in: *Etudes sur l'histoire du polonais* [*Prace z dziejów języka polskiego*], Wrocław, Ossolineum, 1979

Agnieszka Kłosińska

TEORIA LISTU W POWOJENNYM LITERATUROZNAWSTWIE POLSKIM

Artykuł podejmuje próbę usystematyzowania studiów, jakie krytyka polska poświęciła problematyce listu po drugiej wojnie światowej, i przedstawienia głównych założeń tych studiów. Autorka wyróżnia dwie grupy prac poświęconych listowi. Pierwszą z nich stanowią

teorie listu *sensu stricto* i jest to grupa stosunkowo nieliczna. Należą do niej prace Anny Kałkowskiej, Jana Trzynadłowskiego, Władysława Miodunki i Janusza Lalewicza. Ich wspólną cechą stanowi dążenie do zdefiniowania listu i jego genologicznych właściwości. Druga grupa natomiast koncentruje się na jednym aspekcie listu, którym może być pewien moment historyczny w ewolucji epistolografii lub epistolarna twórczość określonego autora. Znalazły się tutaj prace Marii Janion, Zbigniewa Sudolskiego, Jadwigi Rudnickiej i innych polskich krytyków. Należy podkreślić, że obie grupy omówionych studiów stawiają sobie za cel opisanie listu (bądź w ujęciu całościowym, bądź częściowym) i dlatego prace wykorzystujące list jako punkt wyjścia do opisanie zjawisk innych niż sam list, w artykule tym nie zostały wzięte pod uwagę, aczkolwiek zawiera on pewne sugestie bibliograficzne dotyczące tego typu prac.

W podsumowaniu autorka zauważa, że wszystkie prace poświęcone listowi odwołują się do teorii Stefanii Skwarczyńskiej (teoria ta nie została w pracy przedstawiona, gdyż stanowi ona przedmiot innego artykułu tego zbioru). Podkreśla się również, że najwięcej prac z drugiej grupy koncentruje się na epistolografii romantycznej. Teorie listu natomiast zgodne są co do jego paradoksalnego charakteru i trudności, jakie wylaniają się przed krytykiem pragnącym zaliczyć list do istniejących kategorii tekstów.